

Valkyries

Riley

Céline E. NICOLAS

Cet ouvrage est une fiction. Toute référence à des évènements ou des lieux réels ne sont utilisés que pour servir cette histoire. Tous les noms, personnages et évènements sont le produit de mon imagination. Toute ressemblance avec des personnes, et des évènements serait totalement fortuite.

AVERTISSEMENT AUX LECTEURS :
Ce livre comporte des scènes érotiques explicites pouvant heurter la sensibilité des jeunes lecteurs.

Âge minimum conseillé : 18 ans

Ce roman utilise l'orthographe réformée (depuis 1990).

Les accents sur certains mots ont donc été ajustés à ces règles.

Droit d'auteur

Céline E. Nicolas, 2020

Tous droits réservés

ISBN : 979-10-359-2545-1

Graphisme : M.A. VISION

Photographies : Adobe stock et Depositphotos

Dépôt légal : Novembre 2020

Achévé d'imprimer en France

*« Les combats les plus difficiles contre tes plus
grands rivaux sont toujours les plus motivants.
Gagner facilement n'a jamais la même saveur. »*

Valentino Rossi

Prologue

Riley, 6 ans plus tôt.

Conformément à ce qui avait été prévu avec Luke, mon moniteur d'autoécole, je me présente à chaque cours destiné à nous préparer à l'épreuve de conduite. Je m'ennuie toujours, mais je prends sur moi et consciencieusement, je regarde chaque élève passer sur le parcours. Il paraît que cela me permettra de perdre certaines de mes mauvaises habitudes...

Évidemment, je suis la seule fille du groupe. Les autres sont tous des hommes plus âgés que moi, qui n'ai que seize ans. Ils me font rire à se la jouer macho. Il faut dire que mon physique ne va pas du tout avec ma personnalité. Une véritable poupée blonde aux yeux bleus. Pas très grande et assez menue, ce qui fait croire que je suis toute fragile. Mes pommettes sont naturellement assez roses et me donnent un air timide, ce que je ne suis pas franchement.

Les fesses posées sur le muret près de la piste, je les regarde passer. Je suis engoncée dans mon pantalon, et je garde près de moi mon blouson et mon casque, au cas où. Bien qu'il ne fasse que dix-huit degrés, je meurs de chaud. Nous avons la chance d'avoir un bel été indien,

qui donne à mon équipement de cuir un faux air d'étuve, dans lequel je cuis à l'étouffée.

Luke me rappelle à quel point il est important de passer doucement dans telle ou telle partie du parcours. Je vois le regard amusé des autres élèves. C'est sûr qu'ils doivent me prendre pour une bille parce qu'il multiplie les conseils sur l'importance de poser le regard dans la bonne direction, quitte à en faire trop, la souplesse dans les accélérations et la nécessité de garder un équilibre juste. Il espère sincèrement qu'en me bourrant le mou, je ne ferai pas trop « Ma Riley », comme il le dit.

Alors que je baye aux corneilles, un grand blond, qui doit avoir dix-huit ans, que je croise depuis trois ou quatre séances s'approche de moi. Il est tout ce qui m'agace : prétentieux, sûr de son charme, et pédant.

— Salut. Je suis Mike. Je passe bientôt l'épreuve.

Il m'annonce ça comme si cette information allait m'impressionner. Mais comme convenu avec mon père et Luke, je fais profil bas.

— Bonjour, Mike.

Je tente de prendre un air aimable et un peu distant. Je n'ai pas envie de me retrouver avec un débile qui me colle en plus ! Déjà que rester là, à voir les motos tourner en sous-régime est assez pénible, alors le faire avec un baratineur près de moi, non merci.

— Je ne t'ai pas encore vu monter sur une moto. Luke a l'air occupé. Si tu veux je te montre comment ça marche ?

Monter sur une moto ? Voilà une idée qui me donne le sourire.

Avant même que j'aie pu lui donner ma réponse, il interpelle déjà notre moniteur pour lui demander l'autorisation de me montrer comment fonctionne un deux-roues.

Je vois que Luke blêmit et moi, je jubile. Je n'arrive même pas à cacher le grand sourire qui étire mes lèvres. D'un autre côté, je crois que lui non plus ne peut pas sentir ce petit con, et une bonne leçon lui fera du bien.

— Bon, OK Mike, tu lui montres, mais Riley, tu restes prudente !

— Ne t'en fais pas Luke, elle ne risque rien avec moi !

Il passe son bras autour de mes épaules et m'entraîne vers l'une des motos. La petite Yamaha MT-07 grise est couverte de protections métalliques.

J'enfile mon blouson, mon casque et mes gants. Pour l'occasion, je me suis offert une jolie panoplie noire. Mon père avait surtout peur que, pour les tests, mes cuirs défoncés inquiètent les examinateurs. Mon casque sent encore le neuf, mon blouson de cuir crisse à chaque mouvement, il va devoir se faire un peu et mon pantalon est encore raide au niveau des genoux et des fesses, mais rien de bien embêtant.

Alors que l'autre crétin me soule de paroles, je sens cette excitation qui monte en moi. J'enjambe la moto et m'installe sur la selle. Elle est un tout petit peu grande pour moi, mais en me tenant sur la pointe des pieds, ça le fait.

— Donc tu vois, là, c'est l'embrayage. Et ça, c'est le frein avant. Le frein arrière est à ton pied droit. Là tu as la poignée de gaz. Pour passer les vitesses tu embrayes, tu passes la vitesse avec ton pied gauche, la première est en bas, tu tournes doucement la poignée de gaz et tu relâches la poignée d'embrayage en douceur. Quand tu veux t'arrêter...

Il me gonfle. À chaque fois il me caresse doucement les mains ou se penche contre moi pour me montrer les commandes. Je me demande si ce plan drague a déjà fonctionné quelque part sur la planète.

Luke s'approche, alors que Mike parade comme un paon en rut.

— Riley, s'il te plait... Mollo...

Pleine de malice, je lui souris pour lui faire comprendre que sa moto va être légèrement déclassée.

— Ne t'inquiète pas, Luke, je viens de tout bien lui expliquer !

Le moniteur n'arrive même plus à cacher son exaspération et lui lance un regard qui lui indique qu'il ferait mieux de la boucler.

— Donc tu as bien compris, tu veux essayer maintenant ?

— C'est bon, je crois que j'ai pigé comment ça marche !

Face à moi se trouve le parcours à effectuer à moins de cinquante kilomètres à l'heure. Pour sûr, je peux exploser les chronos ! Les plots sont comme autant de promesses de sensations. Je commence à faire rugir le petit moteur de 680 centimètres cubes, faisant grimper les tours.

Immédiatement Mike s'inquiète, mais un peu tard.

— Doucement !

Il peut parler, je ne l'entends plus. Ce n'est pas du sang qui coule dans mes veines, mais de l'asphalte en ébullition. Je commence un burn¹, puis pars dans un run² fougueux. Comme une panthère lâchée après une captivité trop longue, la moto bondit en avant.

Immédiatement, je pars sur le petit slalom. La moto et moi ne faisons qu'un. C'est une petite plume avec laquelle je prends de l'angle à outrance. Je jubile déjà de la marque que j'aurais laissée sur les côtés des pneus. Je m'amuse sur la manœuvre d'évitement en la prenant

¹ Un burn est une figure consistant à faire déraiper la roue arrière en accélérant, tout en bloquant partiellement ou non, la roue avant. Il en résulte du bruit, de la fumée et une trace de pneu dessinée sur le bitume.

² Consiste à effectuer un burn tout en roulant.

aussi vite que possible, tout en frôlant le plot qui bascule, soufflé par mon passage. J'arrive sur le couloir d'accélération, et enchaîne les rapports. Au dernier plot, dans un geste parfaitement maîtrisé, je pile et m'arrête sur un magnifique stoppie³. L'arrière de la moto monte si haut que je me retrouve dans un bel angle approchant les 80 degrés. L'arrière retombe lourdement dans un bruit un peu suspect et je vois de loin que Luke me fait les gros yeux. OK. Je me suis un peu laissé emporter. Je reviens à mon point de départ, fière de ma démonstration. Tous les mecs autour de moi m'applaudissent et sautent dans tous les sens.

— Merde Riley, je t'ai dit mollo ! Qu'est-ce que tu n'as pas pigé ?!

— Mais Luke...

Il s'approche de moi avec l'air le plus impressionnant qu'il ait en magasin, c'est-à-dire, celui d'un bisounours légèrement contrarié.

— Tu ne me fais pas ça pour le test ! Je te préviens, tu te calmes !

Luke est l'un des plus anciens amis de mon père. Il m'a vue grandir. Il connaît ma façon de piloter depuis toujours et il est au courant de mon palmarès.

³ Consiste à lever la roue arrière lors d'un freinage de la roue avant et à rester quelque temps dans cette position sans forcément cesser de se déplacer.

— Tu avais déjà conduit une moto avant ?

L'autre débile a vraiment un don pour les questions connes.

— Non, ça m'est venu comme ça, tout d'un coup.

Ses yeux brillent comme s'il venait de voir une apparition céleste.

— Mais non Mike, ça ne lui est pas venu comme ça. C'est Riley Stevenson, la fille du cascadeur Christian Stevenson. Elle est née sur une moto.

— Mais... comment on peut naître sur une moto ? C'est incroyable !

OK, Mike est con...

— Non, elle n'est pas littéralement née sur une moto, mais elle fait partie d'une famille de cascadeurs et Riley fait de la moto depuis qu'elle a quatre ans. Là elle vient juste pour pouvoir passer le test M1⁴. Elle doit apprendre à piloter normalement.

Rien qu'à l'idée de pouvoir enfin rouler ailleurs que sur les plateaux de tournage et autres pistes de démonstration, mon cœur s'envole. Je vais être

⁴ Première partie du permis moto au Canada. La deuxième partie s'effectuant deux mois plus tard avec un test sur route, et s'appelle le M2.

autonome et pouvoir piloter comme je veux d'ici quelques mois.

— Et toi Riley, tu es bonne pour me refaire ce circuit comme une bonne débutante, s'il te plait. Je te rappelle que si ton examinateur te voit conduire comme ça, jamais il ne te le donnera ton permis !

— Oui, tonton...

Il déteste quand je l'appelle comme ça, pourtant Luke est ce qui est le plus proche pour moi d'un oncle.

Je reprends donc le parcours comme il me le demande. Bizarrement, le regard des autres sur moi a changé. Ils observent avec attention chacun de mes gestes. Une fois le cours terminé, ils se ruent sur moi pour que je leur file des astuces. Ils m'ont prise pour qui ces idiots ? Ils n'ont qu'à demander à Luke, parce que ce qu'il ne leur a pas dit, c'est qu'il m'a appris certaines figures.

Chapitre 1 : L'assemblée générale

Riley, aujourd'hui.

Enfin de retour à la maison ! Les filles ont prévu d'organiser l'assemblée générale du « Valkyries Motor Club » le lendemain même de mon arrivée. Il faut avouer que je suis heureuse d'être rentrée. Je fais partie de l'équipe numéro deux des acteurs, autant dire que je suis là pour prendre des tartes à la place des bimbos siliconées, sauter du haut des buildings, effectuer les scènes de combats et évidemment les cascades à moto. J'ai la chance d'avoir une physionomie assez proche des standards hollywoodiens. Je suis donc appelée pour remplacer les actrices sur toutes les scènes non couvertes par les assurances, ou qu'elles refusent de tourner, de peur de se casser un ongle.

Pendant le dernier mois de tournage, j'ai donc fait une bonne quarantaine de prises de chutes à moto, une dizaine de sauts du haut d'un immeuble et dû refaire toute une chorégraphie de combat parce que le réalisateur la trouvait finalement trop courte. Je me suis pris vingt-cinq gifles, et un des cascadeurs a failli me péter les côtes en loupant un coup de pied. Le plus incroyable là-dedans, c'est que c'est mon quotidien et tout ça a pour moi un petit arrière-gout de routine.

Cependant, c'est ma vie, elle n'est pas parfaite, mais je m'en contente.

Je me gare devant notre point de rendez-vous, le Valhalla. C'est toujours ici que nous nous rejoignons. En plus de l'ambiance super sympa, il y a la possibilité de faire du lancer de hache. Autre avantage : derrière le bar se trouve un grand parking privé où nous pouvons garer nos motos. Jordana est obsédée par sa bécane et ne supporte pas que quelqu'un s'en approche, ça la rend dingue. Sa Honda 1000 CBX de 1978 est son bébé et je ne donnerais pas cher de la peau du pauvre fou qui se risquerait à y toucher. C'est pour ça que le Valhalla est devenu notre point de chute habituel.

Déjà la musique de Danheim résonne à l'extérieur du bâtiment lorsque je coupe le moteur de ma Triumph Speed Triple. Ici, je me sens chez moi. Déjà, je remarque que les motos de Jordana, Linda, Kaiya, Laurynn et Catherine sont stationnées. Elles représentent le noyau dur de notre petit groupe. Nous faisons toutes partie de clubs de motos différents. Suites à diverses expériences malheureuses, nous avons ressenti le besoin de nous retrouver uniquement entre filles. Au départ on se rejoignait ici, puis d'autres femmes sont venues grossir nos rangs. L'an dernier, nous avons décidé de créer notre propre club : les Valkyries. Des femmes guerrières qui traînent au Valhalla, le nom était tout trouvé.

Dave et Myriam tiennent l'établissement. Comme d'habitude, ils nous ont gardé l'espace au fond du bar. Les filles ont déjà mis les tables en file indienne pour accueillir la vingtaine de participantes qui seront

présentes ce soir. Dans mon sac à dos je ramène le petit cadeau que j'ai prévu pour chacune d'elles. L'une des costumières du film avait un super plan pour floquer des textiles, j'ai sauté sur l'occasion.

– Hello, la compagnie !

Mes amies se retournent en même temps et m'accueillent en poussant de petits cris de joie. Kaiya, Linda et Catherine me sautent dessus, alors que Jordana, qui est la moins tactile, laisse les autres furies m'étreindre, et que Lauryann se bat avec des chaises qui lui bloquent le passage, pour me saluer à son tour.

– Rileyyyyyyy ! On est super contente de te revoir !

– Les filles, je suis partie seulement un mois...

– Oui ! C'est trop long !

Elles me font rire. Le moins que l'on puisse dire c'est que l'on forme un groupe particulièrement hétéroclite.

– Alors tu as vu des stars ?

J'ai à peine le temps de poser mes sacs et de retirer mon blouson en cuir clouté que Kaiya commence son interrogatoire. C'est, la plus girly, avec ses longs cheveux bleus et roses qui lui donnent un air de poupée. Elle est aussi la plus jeune du groupe, mais pas la moins casse-cou.

– Non, je suis dans l'équipe numéro deux. On a tourné les scènes de cascades pendant que les acteurs

de l'équipe numéro un tournaient en studio. Je ne les vois que très rarement tu sais.

— Et tu ne peux rien me dire sur le film ?

— Non, Kaiya, tu le sais. C'est confidentiel, je n'ai pas le droit d'en parler.

Elle prend son air boudeur espérant me faire craquer cette fois-ci, mais en vain.

— Qu'est-ce que tu nous as rapporté là ?

Catherine est déjà le nez penché au-dessus de mes sacs de t-shirts. Elle est la plus âgée d'entre nous. Divorcée, elle a une fille de dix-huit ans et a passé son permis moto sur le tard. Elle veille sur nous comme une poule sur ses poussins.

— Ça, c'est ma surprise pour ce soir, tu devras attendre un peu.

Nous continuons à installer la salle alors que les premières participantes arrivent. Il s'agit majoritairement de filles qui ne font que quelques balades par an, ou profitent des petites sessions de perfectionnement en pilotage que je propose de temps à autre.

La majorité des clubs de moto ont un thème, qui peut être une marque, un modèle, un type de moto ou de conduite, une ville ou un corps de métier. Chez les Valkyries nous acceptons toutes les femmes. Quels que soient leur moto, le nombre d'années de pilotage, leur

style, etc. Nous commençons seulement à refuser les inscriptions pour ne pas devenir un club trop gros. Franchement, nous n'avons pas le temps de gérer cinquante adhérentes.

Une fois tout le monde installé, je démarre notre réunion annuelle.

— Bonsoir à toutes !

J'ai horreur de parler devant tout le monde. Je me sens encore plus petite que d'habitude et tous ces yeux braqués sur moi me mettent mal à l'aise. C'est paradoxalement un supplice. Moi qui fais des démonstrations devant des milliers de personnes sans trembler, je flippe de parler devant une assemblée d'une vingtaine de nanas que je connais.

— Bon...

Le rouge me monte déjà aux joues, et mon pouls bat à toute vitesse au rythme de *Framganga* qui résonne doucement dans la salle. J'ai les mains moites et tremblantes. Je crois que je suis bien meilleure pour m'exprimer sur une moto qu'à voix haute. Catherine me lance un regard doux pour m'inviter à continuer.

Je prends donc une grande inspiration et continue.

— Tout d'abord, je voulais vous remercier d'être venues ce soir, pour l'A.G. de l'association.

Il y a comme un flottement dans l'assemblée. Un ange passe...

— Pour commencer, un ami tatoueur de Jordana vient de nous créer un logo pour notre club, je vais vous le présenter.

Immédiatement, Catherine s'approche et me passe la présentation qu'elle a fait réaliser sur un support en plexi et qu'elle a minutieusement emballé pour garder le suspense. Cette femme est un ange.

— Est-ce que vous êtes prêtes à voir notre emblème ?

D'un coup ma petite assemblée se réveille et crie un grand « oui » enthousiaste.

— J'ai rien entendu !!!! Est-ce que vous voulez voir notre emblème ?

Les filles se lèvent d'un bond et crient comme des furies.

— Alors, je vous présente le logo des Valkyries !

D'un coup de main, j'arrache l'emballage et apparaît sous leur regard brillant, le dessin en noir et blanc représentant le visage de profil d'une Valkyrie casquée et hurlante, entourée du nom du club en lettres qui semblent mi-gothiques mi-celtes. J'adore le rendu, agressif et impertinent à souhait, sans tomber dans le girly.

Les filles ont l'air totalement fan de cet emblème. Elles applaudissent, sifflent et crient pour montrer leur joie. Il faut dire que notre club est assez jeune et que

nous n'avions aucun logo pour nous représenter jusqu'à maintenant.

— Si vous le souhaitez, vous pourrez vous procurer auprès de Catherine, de magnifiques débardeurs du club. D'ailleurs, je me suis permis d'en commander quelques exemplaires personnalisés pour les membres du bureau.

Comme personne n'était au courant, la surprise fait mouche. Elles me regardent toutes avec des étoiles plein les yeux.

Sur le cœur, on retrouve l'inscription Valkyries et au dos le logo du club. Au-dessus j'ai fait ajouter un petit surnom pour chaque personne.

— Le premier est celui de Kayia, dit « Baby ».

Je le déplie cérémonieusement, le montre à tout le monde et l'offre à mon amie aux cheveux pastel qui a les larmes aux yeux.

— Le deuxième, c'est... Pour Linda, dit « Speedy ».

Cette dernière me lance un regard entendu. Il faut dire qu'elle n'est pas vraiment une calme sur la route. La brune d'origine mexicaine est une fan inconditionnelle de vitesse. Elle passe d'ailleurs tous ses weekends sur le circuit Mosport à mettre des raclées aux hommes.

— Le suivant... Ah oui, « Tinker⁵ » pour Jordana !

Ses origines antillaises lui donnent un charme fou. Sa peau couleur café au lait, ses longs cheveux noirs et ses traits fins auraient pu lui ouvrir les portes du mannequinat et pourtant, elle est mécanicienne dans l'un des plus gros garages de motos de la ville et détient le véritable don de pouvoir réparer tout ce qui a un moteur. Je roule le débardeur en boule et lui lance et je vois que ce surnom lui plaît.

— Pour la belle Catherine, « Mummy » parce qu'elle est un peu notre maman à toutes. Et pour notre gaffeuse nationale, je parle évidemment de Lauryann, le magnifique teeshirt « Hoodoo⁶ » !

Lauryann est un véritable chat noir. Il ne faut pas se fier à ses longs cheveux châtain et son visage angélique. Si certains sont nés sous une bonne étoile, ce n'est pas son cas. La pauvre cumule les gaffes quotidiennes dans la joie et la bonne humeur. Nous devons constamment la surveiller comme le lait sur le feu afin d'éviter une catastrophe.

Tout le monde est mort de rire. Il faut dire que ce surnom lui va comme un gant. Du coin de l'œil je vois que Kaiya remarque qu'il reste un débardeur dans le sac.

⁵ Signifie bricoleur.

⁶ Signifie la guigne ou la poisse.

— Et le dernier ?

Celui-ci a été fabriqué sans que je l'aie demandé, par mes collègues cascadeurs. Ils y ont marqué mon surnom dans l'équipe de stunt : « Nuts⁷ ». J'ai une légère tendance à repousser mes limites, quitte à me frotter au danger. Certains me pensent même suicidaire, mais, généralement, je travaille en respectant les règles de sécurité qui me permettent de rester en vie. Ils m'appellent aussi comme ça, car selon eux, j'ai plus de couilles⁸ que la majeure partie des mecs du métier.

Les filles, comme je pouvais m'en douter, sont complètement d'accord avec ce surnom idiot. Il a suffi que Linda et Jordana aillent enfileur leur haut pour que toutes les adhérentes commandent leur propre débardeur. Par moment, je me demande si je ne me suis pas perdue dans un poulailler tellement elles peuvent devenir bruyantes.

— Les filles ! On se calme !

Je tente de faire ma grosse voix, mais je n'impressionne pas grand monde. J'essaie à plusieurs reprises, mais personne ne m'écoute. Si j'avais ma moto, il aurait suffi d'en faire rugir le moteur pour que tout le monde se calme. D'un coup Jordana tape du poing sur la table et ramène l'attention du groupe dissipé.

⁷ Peut-être traduit par cinglé ou noisettes.

⁸ Se dit aussi nuts.

— Et je ne veux pas entendre un bruit pendant que Cathy vous présente les comptes de l'association, c'est compris ?

Tout le monde acquiesce d'un signe timide de la tête. Il faut dire que sous ses airs fragiles, Jordana a une voix puissante et elle sait carrément devenir impressionnante.

Timidement, Catherine prend la parole et nous présente les dépenses et les recettes de l'association. Nous sommes toutes au bout de notre vie. Elle parle depuis seulement quinze minutes et pourtant, j'ai l'impression de revivre ma partie de jambes en l'air avec Dan, le « peine à jouir » que je me suis tapé sur le dernier tournage. C'est long, laborieux, irritant et on n'en voit pas la fin. Jordana veille à ce que chacune reste attentive et nous nous lançons des regards désespérés. Une fois la torture terminée, il nous reste quelques points à aborder.

— Pour les sorties, nous aurions besoin de volontaires pour proposer des balades, visites ou animations. Nous sommes à l'écoute !

Comme d'habitude, tout le monde veut faire des sorties, mais personne ne veut les organiser...

Soudain Lauryann lève la main et nous propose une balade qui semble sympathique, mais à chaque fois qu'elle organise quelque chose, il pleut à torrents. Avant de la connaître, je n'étais pas superstitieuse, mais ce petit bout de femme m'a même fait revoir mon opinion

sur le vaudou. Avoir autant de poisse, ça ne peut pas être naturel.

Finalement, nous arrivons à trouver six volontaires et nous allons pouvoir attaquer l'épineux sujet suivant. Là, je sais que ça risque de ruer dans les brancards, mais j'y tiens.

— Nous voudrions vous demander votre avis pour intégrer un nouveau membre dans notre club.

Tout le monde me regarde avec attention. Habituellement, je ne demande l'avis de personne pour ce genre de choses, mais là, le sujet est un peu différent.

— Je voudrais intégrer Nino, le petit frère de Linda.

On me lance des regards horrifiés, sauf les membres du bureau.

— Il est derrière, je vais le faire venir.

J'espère ainsi leur forcer la main. Il est plus difficile de critiquer quelqu'un quand il est devant vous. Il doit avoir à peu près mon âge et est plutôt bel homme. Il est du genre latino-sexy en diable. Sourire charmeur et regard de braise.

— Mais c'est un homme, il ne peut pas être un Valkyrie...

Immédiatement, Linda se rebiffe.